

LE CERF ET LE CHIEN

Les Contes
du chat perché
Marcel Aymé

Mise en scène
Véronique Vella



COMÉDIE-FRANÇAISE

STUDIO

RICHELIEU
V^e-COLOMBIER

LE CERF ET LE CHIEN

Les Contes du chat perché de **Marcel Aymé**

Mise en scène

Véronique Vella

16 novembre 2017 > 7 janvier 2018

Spectacle créé le 17 novembre 2016 au Studio-Théâtre
durée 1h

Scénographie

Julie Camus

Costumes

Isabelle Benoist

Lumières

Gaëlle de Malglaise

Réalisation sonore

Jean-Luc Ristord

Musiques originales

Vincent Leterme

Couplets additionnels

Lucette-Marie Sagnières

Collaboration artistique

Raphaëlle Saudinos

Assistanat à la mise en scène

Juliette Damy de l'académie de la
Comédie-Française

Avec

Véronique Vella Delphine

Michel Favory le Chat

Sylvia Bergé la Mère

Alain Lenglet le Père

Jérôme Pouly* le Chien

Elsa Lepoivre Marinette

Stéphane Varupenne le Boeuf

Elliot Jenicot le Cerf

Julien Frison* le Chien

* en alternance

Tout public à partir de 7 ans

Éditions Gallimard, 1939

Le décor et les costumes ont été réalisés dans
les ateliers de la Comédie-Française

Avec le soutien de Haribo Ricqlès Zan

La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS |
Champagne Barons de Rothschild | Baron Philippe
de Rothschild SA

Réalisation du programme **L'avant-scène théâtre**

LA TROUPE

 les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Claude Mathieu



Martine Chevallier



Véronique Vella



Michel Favory



Thierry Hancisse



Anne Kessler



Cécile Brune



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Bruno Raffaelli



Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Baysier



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Laurent Natrella



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Hervé Pierre



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Brahim



Adeline d'Hermey



Georgia Scalliet



Jérémy Lopez

PENSIONNAIRES



Clément Hervieu-Léger



Nâzım Boudjenah



Danièle Lebrun



Jennifer Decker



Elliot Jenicot



Laurent Lafitte



Benjamin Lavernhe



Sébastien Pouderoux



Noam Morgensztern



Claire de La Rüe du Can



Didier Sandre



Anna Cervinka



Christophe Montenez



Rebecca Marder



Pauline Clément



Dominique Blanc



Julien Frison



Gaël Kamilindi

**COMÉDIENS
DE L'ACADÉMIE**



Matthieu Astré



Juliette Damy



Robin Goupil



Maïka Louakairim



Aude Rouanet



Alexandre Schorderet

**SOCIÉTAIRES
HONORAIRES**

Micheline Boudet
Jean Piat
Robert Hirsch
Ludmila Mikaël
Michel Aumont
Geneviève Casile
Jacques Sereys
Yves Gasc
François Beaulieu
Roland Bertin

Claire Vernet
Nicolas Silberg
Simon Eine
Alain Pralon
Catherine Salviat
Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel
Pierre Vial
Andrzej Seweryn

Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon

**ADMINISTRATEUR
GÉNÉRAL**

Éric Ruf

LE SPECTACLE

* Un cerf poursuivi par une meute de chiens a trouvé refuge dans la ferme où habitent Delphine et Marinette. Les deux sœurs se portent à sa rescousse et parviennent à le cacher, avec la complicité d'un des chiens de la meute nommé Pataud. Le Cerf tente alors de s'adapter à la vie d'animal domestique, et travaille au côté de son nouvel ami le Bœuf. Mais il rêve de retrouver sa forêt et finit par choisir la liberté, au risque d'y laisser sa vie. Peu de temps après son départ, Pataud revient voir les petites pour leur annoncer que leur ami a trouvé la mort au terme d'une traque. Après ce triste épisode, le chien, qui a décidé d'en finir avec la chasse, offre aux deux fillettes de rester vivre avec elles à la ferme. Delphine et Marinette pleurent leur ami le Cerf, et se réjouissent d'avoir trouvé un nouveau compagnon.

L'auteur

Né le 29 mars 1902 dans l'Yonne où son père, maître maréchal-ferrant dans un régiment de dragons, était en garnison, Marcel Aymé est le benjamin de six enfants. À la mort de sa mère, en 1904, il est confié avec sa plus jeune sœur Suzanne à ses grands-parents maternels, exploitants dans le Jura. C'est là que Marcel Aymé découvre le monde rural qui a inspiré ses romans de la campagne et ses contes. En 1926, il publie *Brûlebois*, son premier roman, un succès qui lui ouvre les portes de Gallimard. Deux romans plus tard, en 1929, il obtient le prix Renaudot pour *La Table-aux-Crevés*.

En 1933, il accède à la célébrité avec *La Jument verte*, et suscite les premières critiques. La même année, il débute une carrière cinématographique avec l'adaptation de *La Rue sans nom* par Pierre Chenal. C'est le début d'une longue série de films et téléfilms inspirés de ses œuvres, plus d'une trentaine, dont le nombre augmente chaque année, le plus connu étant sans conteste *La Traversée de Paris*, réalisé par Claude Autant-Lara en 1956.

Très prolifique durant la période d'avant-guerre, il publie successivement *Maison basse* (1935), *Le Moulin de la Sourdine* (1936), *Gustalin* (1937) et *Le Bœuf clandestin* (1939). La publication de trois recueils de nouvelles – *Le Puits aux images*, *Le Nain*, *Derrière chez Martin* – et des premiers *Contes du chat perché* entre 1934 et 1939 confirme sa place dans le monde littéraire de l'époque.

Pendant la guerre, Marcel Aymé écrit beaucoup et publie la plupart de ses œuvres en feuilletons dans les journaux : des nouvelles (*Le Passe-Muraille*), des *Contes du chat perché* et des romans (*La Belle Image*, *Travelingue*, *La Vouivre*). Il poursuit également sa carrière de dialoguiste de cinéma avec le metteur en scène Louis Daquin (*Nous les gosses*, *Madame et le Mort*, *Le Voyageur de la Toussaint*).

Après la guerre sortent *Le Chemin des écoliers* (1946), *Uranus* (1948), ainsi que deux recueils de nouvelles, en 1947 et 1950. La carrière théâtrale de Marcel Aymé débute en 1948, lorsque Douking met en scène *Lucienne et le Boucher* (écrite en 1932). Suivront *Clérambard* (1950), *La Tête des autres* (1952), *Les Quatre Vérités* (1954) ou encore *Les Oiseaux de lune* (1955).

Marcel Aymé est également l'auteur de centaines d'articles, de préfaces et de plusieurs essais. Son dernier ouvrage, *Les Tiroirs de l'inconnu*, paraît en 1960.

Il meurt à Montmartre le 14 octobre 1967.

Longtemps considérée comme exclusivement populaire et régionaliste, son œuvre a traversé une longue période de purgatoire. Ces dernières années, le théâtre a offert un nouveau souffle à ses écrits, permettant au public d'aujourd'hui de redécouvrir cet auteur à part. *Le Cerf et le Chien* est la troisième œuvre de Marcel Aymé mise en scène à la Comédie-Française depuis 2009, après *Le Loup* (par Véronique Vella en 2009) et *La Tête des autres* (par Lilo Baur en 2013). Véronique Vella a également mis en scène *La Carte de temps* au Théâtre Essaïen en 2014. Outre d'autres adaptations pour la scène (Lucernaire, Ciné 13...), *Les Contes du chat perché* ont été adaptés à l'opéra, *Chat perché*, opéra rural, créé en 2011 à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille.

RENCONTRE

Laurent Muhleisen. *Pourquoi Le Cerf et le Chien, sept ans après la création du Loup, et deux ans après la dernière reprise de ce spectacle ?*

Véronique Vella. Marcel Aymé est un auteur profond et touchant, qui présente de nombreuses grilles de lecture. Avec Raphaëlle Saudinos, nous avons eu envie d'aller voir ce que deviennent Delphine et Marinette une fois qu'elles « ont vu le loup ». La première conséquence, c'est que ce qui apparaissait dans *Le Loup* comme une coulisse – le monde sylvestre et ses mystères – est maintenant présent sur le plateau, dans une sorte d'inversion du rapport intérieur/extérieur. Les filles ont quitté leur chambre. Elles découvrent l'extérieur, les champs, la forêt, espaces de liberté.

Raphaëlle Saudinos. Lors de la dernière reprise du *Loup* ont eu lieu les attentats du 13 novembre. Nous avons littéralement senti à quel point cet événement avait fait basculer le ressenti du public. Comme les parents du conte,

chacun partage désormais clairement la tentation de la surprotection... Et c'est un véritable effort de ne pas freiner l'autonomisation de nos enfants en les laissant grandir dans la peur : comment équilibrer leur besoin de curiosité, de liberté, de vivre leurs expériences et notre besoin de les protéger du monde extérieur ? Marcel Aymé apporte une autre réponse sous forme de métaphore, lorsque le Cerf dit aux parents qu'il a appris aux filles à courir plus vite. Nous entendons forcément le fait qu'il faut savoir fuir, bien sûr... Nous pouvons aussi entendre qu'il faut chérir la capacité à être un corps en mouvement, mû par une profonde pulsion de vie.

L. M. *Le conte parle de liberté, donc également du fait d'assumer les conséquences de ses choix.*

V. V. Absolument, et Marcel Aymé ne juge jamais ces choix, pas plus qu'il n'est cynique avec aucun des animaux de ce conte. Le Cerf est courageux ; il accepte, par amitié pour les fillettes, mais aussi pour sa propre sécurité, de rester à la

ferme et d'y travailler, bien que cela soit contre sa nature. Mais finalement, sa pulsion de liberté est plus forte que sa peur de la mort. Ce qui est merveilleux chez Marcel Aymé, c'est qu'il n'oppose pas la vision du Cerf à celle de son ami le Bœuf, qui préfère le joug en contrepartie d'une vie sans danger. Nous avons une des meilleures définitions de l'amitié : le respect de la différence de l'autre, l'esprit de tolérance. Aucun des personnages des contes de Marcel Aymé n'est dans un positionnement radical. Leurs relations tendent à créer un monde où l'on vit en harmonie avec son ambivalence, où chacun est mû par ses points de tension, des éléments contradictoires.

R. S. Lorsque le Bœuf rit des bois du Cerf, c'est un rire sans méchanceté, un rire joyeux, qui n'altère pas son désir d'aller vers l'autre. C'est un rire que les enfants peuvent avoir entre eux. De la même façon, les enfants n'ont, spontanément, jamais peur, la peur est une donnée instillée par l'éducation. Ils expérimentent la façon dont la liberté de chacun vient se frotter à celle des autres. Comme tous les enfants, Delphine et Marinette sont dans le présent, et non prisonnières

du passé. Elles pleurent la mort du Cerf, mais se réjouissent immédiatement de trouver dans le Chien un nouvel ami.

L. M. *Pour vous, quel est le statut des spectateurs enfants dans le spectacle ?*

V. V. Pour reprendre les termes d'Yves Lavandier, je suis persuadée que les enfants ne sont pas des « spectateurs de demain » qu'il faudrait former à la réception des œuvres « sérieuses » qu'ils verront plus tard. C'est un public à part entière, et le théâtre qu'on leur présente, loin d'être édifiant, doit être comme eux : d'ici et de maintenant.

R. S. Le fait de prêter des émotions humaines à des animaux permet une distanciation plus grande, et aide les enfants à régler leurs angoisses et leurs conflits intérieurs. Nous voulons que les enfants aient une part active dans leur rôle de spectateur.

L. M. *Comment s'opère, justement, ce passage du conte écrit au plateau ?*

V. V. J'ai distribué les parties narratives pour en faire un texte théâtral. Cela permet, parfois, une

forme d'humour auquel les enfants sont très réceptifs, provoquée par un jeu « en surplomb » de son personnage – lorsque celui-ci en arrive à parler de lui-même à la troisième personne.

J'aime « chanter le théâtre ». J'ai donc demandé à Lucette-Marie Sagnières d'écrire pour le spectacle des couplets additionnels et à Vincent Leterme de les mettre en musique – dans un style situé quelque part entre Francis Poulenc et Charles Trenet. La musique et les chansons sont une grille de lecture absolument idéale pour les enfants, car elles subliment tout.

L. M. Comment représentez-vous les animaux sur le plateau ?

V. V. Je suis partie des acteurs que j'ai choisis. Il ne s'agit pas tant de les « représenter » que de se demander quelle *forme* de cerf, de bœuf, de chien et de chat pourrait prendre chacun de ces comédiens, avec son énergie et sa corporalité propres. Puis, nous avons à cœur, avec la costumière Isabelle Benoist, de trouver pour chaque acteur incarnant chaque animal un signe, un seul, au bras ou à la jambe, qui marquerait son identité.

L'imagination des spectateurs fera le reste. Les enfants, quand ils jouent, ne procèdent pas autrement.

L. M. En somme, Le Cerf et le Chien n'est pas un conte moral...

R. S. C'est un conte qui contient un paradoxe, et qui en cela parle de la vie même. Alors que le texte raconte qu'en choisissant la liberté, le Cerf va vers sa mort, il montre néanmoins qu'il a fait le bon choix. Il a agi et vécu en accord avec lui-même, et de ce fait plus intensément que d'autres. Le Bœuf, lui, n'aura pas son audace, mais suit aussi sa vérité en rentrant à l'étable. Qui est le plus vivant des deux ?

Il ne s'agit pas de donner la réponse, juste de poser la question, et de planter cette graine chez tous les spectateurs qui portent en eux, comme nous tous, une part de Cerf et une part de Bœuf... À chacun de choisir son chemin. À chacun d'apprendre aussi qu'on peut suivre plusieurs chemins en une vie, et se vivre alternativement Cerf ou Bœuf... Mais que cette liberté-là conduit nécessairement à accepter de voir mourir une part de soi-même, pour en mettre au monde une nouvelle.

V. V. *Le Cerf et le Chien* est résolument un conte sur la tolérance. Chacun accepte d'altérer sa vérité pour vivre en harmonie avec les autres. À l'époque que nous

traversons, il n'est pas inutile de rappeler ce genre de principe.

Propos recueillis par Laurent Muhleisen, septembre 2016

La metteuse en scène

Après *La Fausse Suivante* de Marivaux au Théâtre 14 en 2003, *Cabaret érotique* en 2008 et *Le Loup* de Marcel Aymé en 2009 (repris en 2015) au Studio-Théâtre, Véronique Vella a mis en scène, en 2013, *René Guy Cadou, la cinquième saison* au Théâtre du Vieux-Colombier et *Psyché* de Molière Salle Richelieu.

Entrée à la Comédie-Française le 15 mars 1988, elle en devient la 479^e sociétaire le 1^{er} janvier 1989. Elle y a interprété récemment la Duègne, une sœur dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand mis en scène par Denis Podalydès, Juliette Maillard dans *La Tête des autres* de Marcel Aymé mise en scène par Lilo Baur, Anaïs dans *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti, Marceline dans *Un fil à la patte* de Feydeau mis en scène par Jérôme Deschamps, la Nourrice dans *Antigone* d'Anouilh mise en scène par Marc Paquien, Aglaure et chœurs dans *Psyché* de Molière – qu'elle a mise en scène. Elle a également chanté dans les cabarets *Quatre femmes et un piano* dirigé par Sylvia Bergé, puis *Boris Vian* et *L'Interlope* (repris du 25 janvier au 11 mars 2018) dirigés par Serge Bagdassarian.

On la verra également cette saison, au Théâtre du Vieux-Colombier, dans *Après la pluie* de Sergi Belbel mis en scène par Lilo Baur (du 29 novembre 2017 au 7 janvier 2018) et dans *Faust* de Goethe mis en scène par Valentine Losseau et Raphaël Navarro (du 21 mars au 6 mai 2018).













Elsa Lepoivre, Julien Frison, Véronique Vella



Elliot Jenicot

EXTRAIT

* DELPHINE : Sans perdre de temps, les parents, qui projetaient d'aller à la charrue, firent sortir le Bœuf de l'écurie.

MARINETTE : En apercevant le Cerf dont la ramure avait de quoi le surprendre, il se mit à rire, d'abord discrètement, puis à pleine gorge et, tant il riait, lui fallut s'asseoir par terre.

DELPHINE ET MARINETTE : C'était un bœuf d'humeur joyeuse.

LE BŒUF : Ah ! qu'il est drôle avec son petit arbre sur la tête ! Non, laissez-moi rire ! et ces pattes et cette queue de rien du tout ! Non, laissez-moi rire tout mon soûl.

LES PARENTS : Allons, en voilà assez. Lève-toi. Il est temps de penser au travail.

MARINETTE : Le Bœuf se leva, mais quand il sut qu'on devait l'atteler avec le Cerf, il se mit à rire de plus belle.

DELPHINE : Il s'en excusa auprès de son nouveau compagnon.

LE BŒUF : Vous devez me trouver bien stupide, mais vraiment, vos cornes sont si amusantes que j'aurai de la peine à m'y habituer. En tout cas, je vous trouve l'air gentil.

LE CERF : Riez votre content, je ne m'en fâche pas. Si je vous disais que vos cornes m'amuse aussi ? mais je compte y être habitué bientôt.

LE CHAT : En effet, après qu'ils eurent labouré ensemble une demi-journée, ils ne pensaient plus à s'étonner de la forme de leurs cornes. Les premières heures de travail furent assez pénibles pour le Cerf, bien que le Bœuf lui économisa autant qu'il pouvait l'effort de tirer. Le plus difficile était pour lui de régler son allure à celle de son compagnon. Il se pressait trop, donnait l'effort par à-coups et, l'instant d'après, essoufflé, trébuchant sur les mottes de terre, ralentissait le train de l'attelage. Aussi la charrue allait-elle assez souvent de travers. Le premier sillon était si tortueux que les parents faillirent renoncer à poursuivre la tâche. Par la suite, grâce aux bons avis et à la complaisance du Bœuf, tout alla

bien mieux, et le Cerf ne tarda pas à devenir un excellente bête de labour.

Néanmoins, il ne devait jamais s'intéresser à son travail au point d'y prendre plaisir. N'eût été la compagnie du Bœuf pour lequel il avait une vive amitié, il n'aurait probablement pas pu s'y résigner. Il avait hâte de voir arriver la fin de la journée, qui le délivrait de la discipline des parents. En rentrant à la ferme, il se délassait en galopant dans la cour et dans les prés. Il jouait volontiers avec les petites et, lorsqu'elles couraient après lui, il faisait exprès de se laisser attraper. Les parents regardaient leurs ébats sans bienveillance.

LE PÈRE : À quoi ça ressemble ! Après une journée de travail, aller se fatiguer à courir au lieu de bien se reposer pour être frais et dispos le lendemain.

LA MÈRE : C'est comme les gamines, elles s'en donnent déjà bien assez toute la journée sans avoir besoin de s'essouffler derrière toi.

LE CERF : De quoi vous plaignez-vous ? répliquait le Cerf. Il doit vous suffire que je fasse mon travail convenablement. Pour les petites, je leur apprends à courir et à sauter. Depuis que je suis ici, elles courent déjà bien plus vite. N'est-ce rien ? Et y a-t-il dans la vie quelque chose qui soit plus utile que de bien courir ?

DELPHINE : Mais toutes ces bonnes raisons ne contentaient pas les parents, qui continuaient à grommeler en haussant les épaules.

MARINETTE : Le Cerf ne les aimait guère et, sans la crainte de peiner les deux petites, il se fût laissé aller plus d'une fois à montrer ses vrais sentiments. Les amis qu'il s'était faits parmi les bêtes de la ferme l'aidaient aussi à prendre patience. Il y avait un canard bleu et vert avec lequel il s'entendait très bien et qu'il installait parfois entre ses cornes pour lui faire voir le monde d'un peu haut.

EMPREINTES D'ANIMAUX SUR LES PLANCHES DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

* Les bêtes de scène ont investi le plateau dès l'Antiquité grecque. En France, elles se mêlent aux créatures fantastiques dans les ballets de cour aux XVI^e et XVII^e siècles avant de faire entendre leur voix au XVIII^e siècle, principalement dans les théâtres des foires parisiennes. La Comédie-Française, qui ne pouvait accueillir d'animaux, délaisse le répertoire aux titres « zoomorphes » mais joue *La Chasse du cerf* de Marc-Antoine Legrand (1726) où les descriptions d'animaux participent au naturalisme tandis que les allégories animales dans *Momus fabuliste, ou les Noces de Vulcain* de Louis Fuzelier (1719) permettent de détourner les interdits.

Ésope et La Fontaine continuent d'inspirer, au XIX^e siècle, des personnages et titres de pièces. Lorsqu'un animal fait les gros titres, il personnifie les protagonistes humains, comme *Maman Colibri* d'Henry Bataille (1920) s'envolant de son foyer pour suivre son jeune amant ou M. Boursoufle, fier et suffisant comme un paon dans la pièce du même nom de Francis de Croisset (1904). Les rejoignent *Les Corbeaux* (Henry Becque, 1882), *Lions et Renards* (Émile Augier, 1869)...

À partir du XX^e siècle, la présence sur scène de l'animal est affirmée. Insoupçonnable derrière un titre comme *Félicité* (Jean Audureau, 1983) et un personnage muet prénommé Pierre, se cache un perroquet. L'animal vivant joue cependant le plus souvent un rôle accessoire en se fondant dans un environnement alors très naturaliste, peuplé de chiens (*La Vie parisienne* en 1997), *Le Médecin volant* et *Le Médecin malgré lui* en 1990), de chevaux (*Cyrano de Bergerac* en 1976), papillons (vivants puis factices dans *L'École des maris* en 1999), canaris (*La Grande Magie* en 1999), pigeons (*La Musica. La Musica deuxième* (1965-1985) en 2016)...

Si l'animal est doté de la parole, des artifices donnent l'illusion de l'animalité et « floutent » la frontière entre les mondes humain et animal, voire végétal comme dans *La Forêt mouillée* féerique de Victor Hugo (1930) où, camouflés dans des costumes naturalistes, dialoguent fleurs, insectes et mammifères. Dans *Noé* d'André Obey (1941), le lion, la girafe et l'ours sont incarnés par des comédiens masqués alors que les animaux des *Fables* de La Fontaine présentées en 1920 avaient été joués en costume d'époque, aux côtés d'un renard et d'un corbeau empaillés. Quelques *Fables* plus tard (en 1986 et en 1995), l'animalité s'exprime en 2004 (mise en scène Bob Wilson) dans les masques, la souplesse des corps, les rugissements, les chants, les croassements... La porosité entre animalité et humanité est rendue plus perméable en 2009 par la transposition de la ville idéale de Coucou-les-Nuées (*Les Oiseaux* d'Aristophane, mise en scène Alfredo Arias) sur la place Colette (Coucou-sur-Scène) où, parés de plumes et costumes éclatants faisant référence au répertoire théâtral, se sont établis les « comédienzeaux ».

Inversement, la scène peut faire l'animal. En expliquant l'origine et la chute des cochons volants, l'interprète de cette fable (*Mystère bouffe et fabulages* de Dario Fo mis en scène par Muriel Mayette-Holtz, 2010) se métamorphose dès que le vertrat prend la parole, par l'illusion du jeu théâtral, sans l'artifice du costume.

L'animalité décelable dans le costume peut en effet se réduire au minimum, notamment quand la bête se fait homme. *Les Trois Petits Cochons* (mise en scène Thomas Quillardet, 2012) sont des écoliers n'ayant, de cet animal, que la peau rose et la queue en tire-bouchon. Comme *Le Loup* de Marcel Aymé (mise en scène Véronique Vella, 2009) que seule une main couverte de fourrure trahissait, l'animalité des protagonistes du *Cerf et le Chien* est suggérée avec parcimonie, l'animal nous amenant à méditer sur notre propre bestialité et humanité.

Florence Thomas

Archiviste-documentaliste à la Comédie-Française

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Julie Camus - scénographie

Elle rejoint en 2016 l'équipe de création de Matthias Langhoff à Vidy-Lausanne. À la Comédie-Française, elle collabore à *Roméo et Juliette*, *Le Chant du cygne* et *L'Ours*, *La Musica*. *La Musica deuxième* (1965-1985), *Les Damnés*. En 2017, elle assiste Éric Ruf pour le décor de *Pelléas et Mélisande* au Théâtre des Champs-Élysées et collabore avec Anatoli Vassiliev pour la création du *Récit d'un homme inconnu* au TNS. Elle signe les costumes des spectacles de Guillaume Delaveau et Frédéric Jessua.

Isabelle Benoist - costumes

Travaillant depuis vingt-huit ans à la régie costumes de la Comédie-Française, Isabelle Benoist participe à la création de nombreuses productions sous la direction de Renato Bianchi et de Sylvie Lombard. À la Comédie-Française, elle collabore également avec André Acquart pour *Mille francs de récompense*. Avec *Le Cerf* et *Le Chien*, elle signe sa première création de costumes pour une pièce de théâtre.

Gaëlle de Malglaive - lumières

Elle choisit comme maître Jacques Rouveyrollis et travaille à ses côtés sur plus de trois cents spectacles : Barbara, Gainsbourg, Duras, Gréco, Renaud, Michel Berger, Aznavour, Maurice Béjart... Elle travaille ensuite avec Nicolas Briançon – à qui elle doit son Molière pour *La Nuit des rois* en 2010 –, Muriel Robin, Guy Bedos, Gad Elmaleh, Didier Long, Yasmina Reza, Josiane Balasko, Denise Chalem, Hélène Vincent, Pierre Mondy, Éric Métayer... Elle crée également des lumières pour l'opéra.

Jean-Luc Ristord - réalisation sonore

Il travaille à l'Opéra de Paris, à la Salle Favart et au Festival d'Asilah et collabore avec la Compagnie des Petits Champs, l'agence Nez haut, Jean-Christophe Choblet et Bernard Roué. À la Comédie-Française,

il réalise le son pour Roger Planchon, Jacques Rosner, Daniel Mesguich, Jean-Louis Benoit, Thierry Hancisse, Matthias Langhoff, Jacques Lassalle, Muriel Mayette-Holtz, Clément Hervieu-Léger, Gérard Desarthe, Éric Ruf et Katharina Thalbach.

Vincent Leterme - musiques originales

Pianiste concertiste, il est aussi professeur au CNSAD. Il collabore avec Peter Brook, Georges Aperghis, Mireille Larroche, Frédéric Fisbach, Benoit Giros, Julie Brochen... À la Comédie-Française, il signe les chansons, musiques de scène et arrangements musicaux pour *Dom Quichotte*, *Les Joyeuses Commères de Windsor*, *Peer Gynt*, *Psyché*, *Le Loup*, *George Dandin*, *Roméo et Juliette* et *L'Hôtel du Libre-Échange*.

Lucette-Marie Sagnières - couplets additionnels

Parolière pour Hélène Ségara, Véronique Pestel (prix de l'Académie Charles-Cros) et Raphaëlle Saudinos, elle est l'auteure de pièces de théâtre : *Trinité*, *Le Testament du jour* et *Le Journal d'un fou* adapté de Gogol, a publié deux romans : *Le Petit de l'ogre* (prix du premier roman), *Les Teinturiers de la lune* (prix du Lions Clubs), deux biographies : *Les Racines du silence*, *Tout simplement* et un recueil de poèmes, *Drailles*.

Raphaëlle Saudinos - collaboration artistique

Formée chez Pierre Debauche et au Rose Bruford College of Speech and Drama à Londres, elle partage son activité de comédienne, chanteuse, auteure et metteuse en scène entre différents théâtres (Comédie-Française, Théâtre national de Chaillot, La Maison de la Poésie) et la compagnie Cinquième Saison Productions dont elle assure la direction artistique depuis 2012. Elle est auteure et interprète de quatre spectacles musicaux. Son prochain projet, *Alcôves*, est actuellement en cours d'écriture et de mise en musique.

Directeur de la publication Éric Ruf - Administratrice déléguée Régine Sparfel - Secrétaire générale Anne Marret
Coordination éditoriale Éliasa Nguyen, Pascale Pont-Amblard - Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué - Photographies de répétition Simon Gosselin 2016 (p. 14-15, 22-23), Christophe Raynaud de Lage 2017 (p. 16 à 21, 24-25)
Conception graphique c-album - Licences n°1-1081145 - n°2-1081140 - n°3-1081141 - Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) - novembre 2017

Réservations 01 44 58 15 15
www.comedie-francaise.fr



Salle Richelieu
01 44 58 15 15
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier
01 44 39 87 00/01
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre
01 44 58 98 58
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}